

Dans le cadre du renouvellement de son outil pédagogique le Journal de bord, LA PRESSE.be (www.lapresse.be) a souhaité mettre un accent sur la liberté d'expression et la manière dont celle-ci se reflète dans le dessin de presse. Pour ce faire, elle a interviewé les 5 dessinateurs de presse quotidienne en Belgique francophone.

Des extraits de ces interviews sont rassemblés en pages 16-17 du Journal de bord. Ci-dessous figure l'interview complète de Jacques Sondron.

Introduction

1. Pouvez-vous vous présenter et nous parler brièvement de votre parcours pour devenir dessinateur de presse ou de ce qui vous a initialement attiré vers le dessin de presse ?

Je m'appelle Jacques Sondron et je viens d'avoir 60 ans.

J'ai grandi à Esneux, je jouais beaucoup dans les bois et au départ, je voulais faire les « Eaux et Forêts » pour travailler dans les bois. Puis, durant mes études, j'aimais bien dessiner et j'ai rencontré un ami qui dessinait lui-même, donc je me suis mis à dessiner bien plus qu'à faire des mathématiques.

A la fin de mes humanités, j'ai décidé de faire l'école Saint-Luc à Liège pour devenir dessinateur de BD. C'était la première étape. Je suis sorti de Saint-Luc à 21, 22 ans et j'ai tout de suite commencé à travailler pour la revue Tremplin, de la presse Jeunesse, voire scolaire.

Puis je suis rentré dans le monde de la publicité. Je faisais un peu de bande dessinée et beaucoup de publicité. La publicité m'a un petit peu dégoûté au bout d'une dizaine d'années et je me suis tourné à ce moment-là vers le dessin de presse qui était ce qui me convenait le mieux. Parce que la bande dessinée, c'est un travail très long. Pour sortir un album, il faut faire 40 à 50 planches de dessins, cela représente à peu près un an de travail et on n'est même pas sûr d'être édité. C'est un peu compliqué alors que le dessin de presse, c'est juste un dessin fini en une journée. Parfois on en fait 3 par jour mais on fait un dessin et puis c'est fini, on passe au suivant. Alors que la bande dessinée, on reste pendant 40 pages avec les mêmes personnages. C'est beaucoup plus monotone à mon goût.

Donc j'avais une bonne trentaine d'années quand j'ai commencé à faire du dessin de presse, je me suis fait un petit book que je suis allé présenter au journal L'Avenir et au Soir Illustré. J'ai été pris dans les deux.

Ça fait 27 ans que je travaille à L'Avenir, j'ai commencé en 1997.

Au début, j'ai commencé par quelques dessins de temps en temps. J'en faisais 2 à 3 par semaine, je dirais. Puis, assez rapidement, au bout de 2, 3 ans, j'ai fait un dessin éditorial tous les jours. Et je continue toujours à le faire.

Puis j'ai quitté Le Soir Illustré pour Le Journal du Mardi qui a été publié pendant quelques années après l'affaire Dutroux. Parallèlement à cela, j'ai travaillé pour d'autres petits journaux, plutôt gauchistes, en France notamment. Maintenant et depuis pas mal d'années, j'ai aussi des dessins qui sont repris régulièrement dans le Courrier International.

Concernant tous les petits magazines, pratiquement plus rien n'existe aujourd'hui. La presse satirique en Belgique est pratiquement inexistante et en France, elle bat de l'aile...

Inspiration/processus créatif

2. Qui sélectionne le sujet d'actualité à illustrer sous forme d'un dessin de presse et comment ?

Les choses ont un peu évolué mais à l'heure actuelle et depuis plusieurs années, je participe à la réunion de la rédaction de L'Avenir tous les jours à 15h30.

Durant une bonne demi-heure, la rédaction passe en revue ce qu'il y aura dans le journal et je choisis mon sujet parmi ces sujets-là. Je suis donc assez libre de choisir mon sujet, la seule obligation, c'est qu'il doit être dans le journal. Evidemment, certains sujets vont de soi comme les élections, la nomination de l'informateur au gouvernement, ... On tombe souvent d'accord avec la rédaction mais parfois pas. Parfois, j'essaie d'apporter d'autres choses, mais ce qu'ils aiment bien, c'est que le sujet soit dans le journal. C'est donc parfois un peu difficile mais c'est un peu logique aussi. Il ne faut pas qu'il y ait trop de décalage entre le contenu du journal et ce que je dessine.

3. Quel est le processus créatif derrière le dessin de presse ? Comment passez-vous de l'idée initiale à la réalisation finale d'un dessin ? Vous informez-vous beaucoup pour être inspiré ?

Ça m'arrive d'avoir une idée assez facilement, voire en discutant avec les journalistes. Mais ce n'est pas le plus fréquent. Cela dépend vraiment des sujets qu'on aborde. Il y en a qui inspirent beaucoup plus facilement. Et puis parfois en fonction du sujet, j'ai une bonne idée mais le sujet n'est pas assez important pour valoir un dessin. Par exemple, hier, j'avais une idée sur le traitement de la prostate au laser qui faisait un petit article. Mais en même temps on avait nommé Bart de Wever Informateur. Il fallait donc que je fasse le dessin sur l'Informateur.

Ça m'arrive aussi parfois de devoir changer de sujet ou de dessin, simplement parce que l'actualité a changé. C'est l'actualité qui prime. Par exemple, si ce soir le Roi meurt, je pense que tous les dessinateurs et tous les journaux vont changer leurs pages. Quand l'actualité n'est plus brûlante, on a plus de choix évidemment.

4. Vous dessinez encore au crayon ou sur une tablette ?

Je travaille toujours physiquement. Je fais mes projets avec de gros marqueurs et puis je passe mes dessins à la table lumineuse. Je redessine au feutre noir, puis je mets en couleur avec des feutres de couleur.

C'est ce que j'utilisais au moment où je travaillais dans la pub, j'ai gardé les mêmes techniques. Ça m'arrive de faire des dessins sur tablette quand je pars à l'étranger. Mais j'avoue que je n'aime

pas trop. Il faudrait que je passe des heures à m'entraîner là-dessus. J'ai plein d'amis qui le font et ça donne très bien. C'est peut-être de la fainéantise de ma part...

Liberté d'expression et défis

5. Proposez-vous plusieurs dessins par jour à la rédaction ou un seul ?

Au départ, je présentais des dessins terminés mais il y avait toujours un truc ou l'autre qui n'allait pas. Donc j'ai pris l'habitude maintenant d'envoyer un ou deux projets de dessin qu'ils choisissent. Parfois ils demandent que je change l'une ou l'autre chose. Ils corrigent l'orthographe aussi...

Ils vont peut-être aussi me dire : « on ne comprend pas du tout le dessin » ou bien « ce n'est pas du tout dans la **ligne éditoriale** ». J'essaie toujours de faire des trucs un petit peu mordants et en fonction du rédacteur, et parfois même à l'éditeur qui travaille ce jour-là, il y a des dessins qu'on peut faire et d'autres pas. Il faut toujours un peu s'adapter.

6. Lorsque vous dessinez dans le cadre du dessin de presse, vous sentez-vous libre de dessiner ce que vous voulez ? Vous arrive-t-il de vous autocensurer ?

J'ai une idée et j'essaie de ne pas me censurer. L'idée peut parfois être méchante et bien souvent, je la propose quand même, même si je sais qu'elle va être refusée... mais parfois on ne la refuse pas. C'est vraiment une question de sensibilité de personne.

On peut aussi être plus méchant avec une personne qu'avec une autre. Par exemple, je sais qu'il ne faut pas trop que je m'attaque à la famille royale sauf peut-être le Prince Laurent où on accepte beaucoup plus qu'on se moque de lui, plutôt que de la Reine ou du Roi.

Mais j'essaie de ne pas y penser. Je crée mon dessin, je trouve une idée, peu importe. Alors évidemment, je ne rentre pas dans des choses sexuelles ou vulgaires. Je sais bien que de toute façon, cela risque d'être refusé, mais parfois je joue un petit peu avec la maladie ou la mort, ou ce genre de choses qui passent plus ou moins en fonction de qui on dessine.

Je travaille quand même pour un journal qui était avant essentiellement catholique et donc avec un lectorat quand même un peu catholique. Ils n'aiment donc pas trop que je me moque de la religion. Ce sont des sujets que j'aborde parfois, mais de manière pas trop directe.

Les cas de pédophilie dans l'Église par exemple, ce n'est pas vraiment le bon journal. Ou alors je l'évoque de manière plus détournée. En général, je ne me l'interdis pas quand je crée, dans mon processus de création (avant, j'avais d'autres publications auxquelles je pouvais proposer certains dessins).

7. L'un de vos dessins a-t-il déjà été refusé à la publication par la rédaction ? Si oui, pourquoi ?

Cela n'arrive pas très souvent. C'est une question de sensibilité, d'individus. C'est aussi la **ligne éditoriale** du journal. Je n'en fais pas une maladie non plus. Je sais qu'ils ont une **ligne éditoriale**, ce n'est pas mon journal, c'est à eux de décider. Sans parler d'autocensure, on s'habitue à travailler dans un média. Cela fait quand même 27 ans que je travaille pour eux. Je les connais un peu, je sais aussi que ça a évolué. C'est pour cela que j'aime bien pousser un petit

peu. Mais il y a des sujets que je sais bien qu'ils vont refuser d'office donc je les évite dans un premier temps.

8. Percevez-vous une évolution (positive ou négative) en termes de liberté d'expression au fil des années ?

L'évolution est plutôt positive. Par exemple, pour la religion, c'est vrai que le lectorat a vieilli en 27 ans, il y a aussi une bonne partie qui est mort... Même dans les journalistes, ça s'est rajeuni.

Il y a 27 ans, il y avait encore des curés qui travaillaient dans ce journal. Il n'y a plus cela du tout depuis longtemps. La plupart des journalistes sont maintenant beaucoup moins fermés, concernant certains sujets. Ce n'est pas Hara Kiri évidemment, ni même Charlie Hebdo, mais ça a bien évolué je trouve, et dans le bon sens, surtout pour des questions de religion, de sexe, de maladie. Enfin les grands tabous.

Impact/réaction

9. Quel impact espérez-vous avoir sur votre public à travers vos dessins ?

On essaie toujours quelque part de faire passer un message mais je ne me fais pas trop d'illusions non plus. Ce n'est pas parce que je décide que je fais des dessins politiques que les gens vont voter différemment.

Plutôt que de faire passer un message, je dirais que j'essaie d'une manière un peu détournée, notamment par l'humour, de faire prendre conscience aux gens de certaines choses. Si on parle par exemple de pollution, des déchets de plastique dans la mer, de la montée des eaux, du réchauffement climatique, ce genre de choses, je pense que ça passe mieux aussi avec un petit dessin rigolo qui attire l'attention. Ça les fait rire mais ça les fait rire un peu jaune. Ils se rendent compte qu'il y a quand même des aberrations dans le monde d'aujourd'hui. Donc c'est plutôt comme ça que j'essaie d'attirer l'attention. Maintenant, je n'aurais pas la prétention de dire que je vais changer le monde ou que je vais faire évoluer les mentalités. J'espère juste apporter « un petit caillou à l'édifice ».

10. Un de vos dessins a-t-il suscité une réaction forte, positive ou négative, au sein de la rédaction ou auprès du public ?

Oui, j'ai reçu des menaces quand, à l'époque des attentats de Charlie Hebdo, j'ai fait des dessins sur le terrorisme. Mais c'était fort anecdotique.

Je me souviens aussi de réactions un peu dures quand je travaillais pour une ASBL qui s'occupait de la réinsertion sportive des handicapés physiques. Il y avait beaucoup de personnes amputées qui reprenaient la course à pied. Je pense notamment à une jeune fille à qui on avait amputé les deux jambes à la suite d'un accident de voiture. J'avais fait un chouette dessin parce qu'elle partait faire un raid au Sahara. Je ne sais plus très bien ce que j'avais dessiné mais je me suis pris évidemment des critiques en disant que c'était scandaleux, qu'on ne se moque pas des handicapés. J'avais reçu plein de courriers via Internet, Facebook, etc. C'est la jeune fille qui est intervenue sur ma page pour dire « il a raison et moi ça me fait

beaucoup rire. Foutez-nous la paix, on est des gens comme tout le monde ». Ça me fait toujours plaisir ce genre de chose. Évidemment, on rit avec les gens, on ne rit pas contre eux.

Un autre exemple : j'avais fait un dessin sur le fait de faire des études et d'avoir un diplôme. J'avais dessiné un petit garçon qui disait « Les bus sont en grève, chouette, je ne vais plus aller à l'école ». Et sa maman lui disait : « mais si tu ne vas plus à l'école, tu finiras chauffeur de bus ». J'ai un ami qui était syndicaliste et qui n'a pas du tout apprécié le dessin. Les chauffeurs de bus n'ont pas apprécié non plus d'ailleurs. C'est un métier honorable évidemment, c'est juste de l'humour. Mais il y avait aussi un côté un peu aberrant au fait de priver les enfants de pouvoir aller à l'école. Ça ne leur donne pas toutes les chances pour réussir.

Le dessin de presse face à la technologie

11. L'évolution des technologies et des médias sociaux a-t-elle affecté votre travail et la diffusion de vos dessins ? Si oui, comment ?

Pour l'instant, je suis moins présent sur les réseaux sociaux. Un peu par fainéantise parce ça prend du temps de mettre mes dessins sur les réseaux.

Et puis ça a un côté un petit peu contre-productif puisqu'on essaie de gagner notre vie en vendant nos dessins dans les journaux qui doivent se vendre, etc. Et évidemment, tout ce qui passe par Internet, c'est gratuit. Cela ne rapporte rien du tout.

Je ne dis pas du mal de ces réseaux-là mais je m'y intéresse un peu moins maintenant.

Et effectivement, ça a complètement changé le travail ces dernières années. D'une part parce qu'on a une diffusion qui est énorme. C'est très bien pour se faire connaître, pour faire de la promo. Mais d'autre part, il y a un revers à cette médaille, c'est justement le fait qu'il y ait beaucoup de gens qui ne comprennent plus les dessins. [NDLR : parce qu'ils ne connaissent pas les auteurs ou vivent dans d'autres pays, avec d'autres références].

Quand je fais un dessin sur la Palestine par exemple, je ne suis pas sûr que les Palestiniens qui vont voir mon dessin sur Internet vont comprendre le dessin. Je ne suis pas certain que de l'humour qu'on peut faire sur la condition des femmes va faire rire dans tous les pays, etc. Et les dessins, ils font, qu'on le veuille ou non, le tour du monde. C'est un peu le problème qu'il y a eu avec les dessins de Mahomet au Danemark. Il a fallu un bon mois avant que les gens réagissent, mais ils ont réagi. Pourquoi ? Parce que les réactions ont démarré en Arabie Saoudite où les dessins ont été pris différemment. On ne s'attendait pas vraiment à ce genre de choses alors que c'étaient des dessins danois au départ.

Il y a eu pas mal d'histoires, des attentats qui ont été un petit peu provoqué par ça. Il faut être prudent. Il y a cet aspect-là et l'aspect financier puisque si on publie tout gratuitement, que ça soit des dessins de presse ou la presse écrite en général, on ne sera plus payé. C'est un petit peu la mort du métier... Il y a une série de dessinateurs professionnels qui sont sur Internet, mais il y a aussi plein de dessinateurs non professionnels qui font tout et n'importe quoi.

Même si on met en place un système où il faudra payer pour voir mes dessins, il y aura toujours un petit jeune qui va mettre ses dessins gratuitement, c'est le revers de la médaille.

12. Quelle vision avez-vous de l'avenir du dessin de presse dans un monde de plus en plus numérisé et face à des outils comme les IA génératives ?

Je pense que le dessin de presse est intimement lié au journal papier. Le jour où le journal papier va mourir, les dessinateurs vont mourir aussi.

*Le journal en ligne, finalement, ne changera pas grand-chose. Je ne connais pas bien les chiffres mais je suis fort méfiant vis-à-vis du journal en ligne parce qu'il y aura toujours des choses gratuites en ligne, dont beaucoup de **fake news**.*

Je trouve aussi que la qualité du journalisme en ligne n'est pas du tout la même que sur le papier. Parce qu'il faut aller très vite. On le voit, même pour les grands journaux, il y a des fautes d'orthographe. Une info est tombée à 05h10 ? A 05h20, il faut que l'article soit en ligne pour pouvoir faire de la publicité, pour pouvoir être vu. Et donc on doit absolument être les premiers. Alors que tant quand c'était du journalisme papier, on avait quelques heures pour peaufiner les articles, pour recouper des informations. J'ai donc un peu du mal à croire au journalisme en ligne. Et les dessins vont suivre à peu près le même mouvement.

Sinon, quand on voit les progrès qu'ils ont fait avec l'intelligence artificielle en quelques mois, je dirais que tout est possible.

J'ai dû faire environ 18.000 dessins, ils ne sont pas tous sur Internet mais beaucoup le sont. On peut imaginer que l'intelligence artificielle a tout enregistré. D'ici un an ou deux, si la technologie progresse toujours aussi vite, à mon avis, l'IA sera capable de dessiner en imitant les dessinateurs, leur humour. L'IA pourra me remplacer complètement dans quelques années.

C'est ce qu'elle fait déjà avec les illustrateurs ou avec les photographes. Par rapport à la photographie, ça nous promet beaucoup de fake. Et dans le dessin, ce ne sera jamais que du plagiat.

Le problème c'est que ça va donner accès non plus à des gens qui ont du talent créatif : ce sera à la portée de n'importe qui avec un ordinateur qui tapera : « scènes Sondron avec tel personnage politique, tel sujet, etc. ». Mais je ne suis pas sûr qu'il y aura une vraie analyse de l'actualité.

Maintenant, ça progresse tellement vite... on n'imaginait pas en 1914 que les avions allaient traverser les océans et devenir supersoniques.

Conclusion

13. Quels conseils donneriez-vous à un jeune aspirant dessinateur de presse ?

D'abord, le dessin n'est pas un métier, c'est une passion avant tout. Il ne faut pas empêcher les gens de dessiner et de créer des choses. Je pense que vivre du dessin de presse sera de plus en plus difficile. On le voit déjà, rien que dans la presse belge : quand j'ai commencé, on était 7, il y en a 2 qui ont disparu. Et pas de mort naturelle, si je puis dire. Un peu partout dans le monde, dès que quelqu'un fait un dessin un petit peu osé ou de l'humour un petit peu osé sur quelqu'un, on le vire et on ne le remplace pas. Même le journal Le Monde, par exemple, a remplacé Plantu, qui était une sommité, par 15 ou 20 dessinateurs qui envoient des projets dont un seul est pris.

Cela veut dire que les gens sont payés une fois sur 20 pour leur dessin, c'est un peu dommage. Les jeunes auront beaucoup plus de difficultés que nous.

14. Avez-vous un message particulier que vous souhaitez transmettre aux jeunes générations concernant la liberté d'expression et le dessin de presse ?

Le dessin est effectivement un des phares de la liberté d'expression avec le journalisme en général. C'est important parce que sans liberté d'expression, on n'aura plus de démocratie. Je pense qu'il faut soutenir la liberté d'expression et l'utiliser soi-même. Finalement, il n'y a pas non plus besoin d'un journal pour s'exprimer. On peut le faire en rue, on peut faire des tracts pour s'exprimer. Ce n'est pas comme cela qu'on gagne sa vie mais je pense que s'exprimer, c'est très important et donc il faut le faire, même si on ne dessine pas bien. Je pense que l'important dans le dessin de presse c'est surtout l'idée, ce n'est pas tellement le dessin.